

Journée d'études

EHESS (CEAf & IISMM), Paris, 12 novembre 2012

Au delà des dichotomies : le Soudan, de la formation du pays à l'indépendance du Sud, 1869-2011

Résumés

*

*

*

Les élites politiques soudanaises et les gestionnaires internationaux des conflits armés soudanais : confrontation, négociation, extraversion

David Ambrosetti, politiste, chargé de recherche au CNRS, Institut des Sciences sociales du Politique

dambrosetti@u-paris10.fr

Cette communication présentera un travail en cours concernant les relations d'extraversion et de patronage (J.-F. Bayart, Ch. Clapham) que les élites politiques riveraines au pouvoir à Khartoum (le « *Riverine Arab-Muslim Power Bloc* », A. el-Battahani) ont su nouer à l'international pour assurer leur survie politique et réduire les coûts des ralliements dans ce marchandage politique permanent (souvent violent) entre élites du centre et groupes périphériques (A. de Waal). Après un rapide panorama de quelques sources d'extraversion à nos yeux intéressantes depuis 1956, l'accent sera porté sur la période récente (depuis la fin des années 1990). Il visera moins les relations bilatérales nouées entre l'actuel régime soudanais et ses partenaires diplomatiques et commerciaux (des relations certes cruciales avec la présence récente de puissances asiatiques émergentes) que celles des relations tumultueuses avec les deux organisations internationales spécialisées dans les questions de paix et de sécurité, l'ONU et l'Union africaine, qui ont considérablement accru leur présence au Soudan tout au long des années 2000 dans le sillage des processus de régulation des conflits armés entre Nord et Sud ainsi qu'au Darfour. L'analyse de sociologie politique des acteurs conduira à questionner simultanément les logiques bureaucratiques des organisations étudiées et les jeux d'acteurs des Etats influents en leur sein (par leurs positions financières et diplomatiques).

Bridging the Gap between the Psychiatric Sector and the Social Sciences: The Position of Internal Displacement within the Debate

Azza A.A. Aziz, anthropologue, SOAS, Londres

dimensions122000@yahoo.com

This paper is based on my experience conducting research in Khartoum North Hospital for Nervous Disorders and within diverse communities of Internally Displaced Persons in Khartoum. It strives to highlight some queries about the nature of healing and how it forges an understanding of the relationships of people from different backgrounds living in Khartoum. The paper will explore the role of medical practice in general and psychiatric care in particular in the generation of understandings of suffering and ill-health. It also clarifies how they impact on the lives of patients and how this casts a special focus on aspects of the situation of internally displaced people from Southern Sudan.

The arguments in this paper will start with a case study to illustrate the goals of this presentation and support my theoretical argument. This theoretical framework is based on three points: a) The introduction of bio-medicine in Sudan and its position, b) contributions of the social sciences in identifying that there is a problem in the practice of bio-medicine and more specifically psychiatry. c) challenges on the ground. Finally my analysis will establish the interface between modes of practice and internal displacement and how it offers a commentary on healing in general. The points expounded in this presentation should shed some light on the problematic nature of identity and power in Sudan.

Les visées égyptiennes sur la haute vallée du Nil 1898-1956

Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, historienne, Hautes Etudes Internationales – INALCO

pac.bonneville@vo.lu

En 1898, les Egyptiens, placés sous le commandement du général anglais Kitchener, procèdent à la reconquête du Soudan, abandonné en 1885 aux forces mahdistes. Un statut particulier, propre au seul Soudan, est immédiatement inventé, celui de Condominium anglo-égyptien. Dans cette construction que les circonstances internationales ont imposé de créer, les Egyptiens ne sont plus seuls à gérer le Soudan ; bien plus sont-ils consignés dans des rôles subalternes en attendant leur quasi-éviction dès que la Grande-Bretagne peut se le permettre. En dépit du rôle très limité qui leur est concédé, les Egyptiens n'ont, toutefois, de cesse, à partir du règne d'Abbas Hilmi et durant toute la période de la monarchie égyptienne, d'affirmer l'unité de la vallée du Nil sous la couronne égyptienne et d'en réclamer la reconnaissance par les Britanniques, et même par la communauté internationale lors de la saisine du Conseil de Sécurité des Nations Unies en 1947.

La fin de la monarchie égyptienne en 1952 ouvre incontestablement une nouvelle période dans l'histoire du Condominium. L'irruption des Officiers libres sur la scène égyptienne ne vient pas seulement bouleverser la vie politique de l'Egypte mais également le discours, les perspectives et l'implication des Egyptiens dans la vie du Soudan.

De l'altérité et invisibilité des groupes pastoraux au Soudan.

Barbara Casciarri, MCF en anthropologie, Université Paris 8, LAVUE

barbara.casciarri@gmail.com

Au Soudan, pays où les groupes pastoraux ont constitué historiquement une composante significative qui a gardé un rôle important jusqu'à nos jours malgré des processus de transformation profonds, un imaginaire répandu établit une dichotomie nette entre les sédentaires et les pasteurs nomades. Stigmatisés par une série de connotations négatives (irrationalité écologique, inefficacité productive, conservatisme socio-culturel, archaïsme des formes politiques), ces derniers font figure d'archétype de l'altérité dans un discours dominant marqué par une certaine continuité entre l'époque coloniale et post-coloniale et partagé par un ensemble d'acteurs assez varié. En même temps, cet « autre » qui sont les groupes pastoraux ont fait l'objet d'une « invisibilisation » à plusieurs niveaux : la sous-estimation dans les recensements, le manque de prise en compte dans les politiques économiques, la faible représentation dans les instances du pouvoir. La marginalisation symbolique (correspondant à une marginalisation concrète) de l'élément pastoral, couplée de l'assignation du dernier à un statut d'« altérité » forte, empêche parfois de saisir les dynamiques complexes de stratification interne et l'insertion de certaines élites pastorales dans les enjeux de pouvoir des groupes dominants au niveau national. Basée principalement sur des recherches anthropologiques conduites dans les derniers vingt ans auprès de groupes pastoraux arabophones du Soudan actuel, cette contribution essaie de réfléchir sur l'apport d'une « perspective pastorale » à la critique des tendances réductrices d'un complexe de dichotomisation des catégories utilisées pour penser les Soudans et ses populations.

La dualité multiple du Soudan anglo-égyptien et ses répercussions sur l'histoire scolaire de fin d'Empire (1945-1958)

Iris Seri-Hersch, Historienne, postdoctorante, Aix-Marseille Université / CNRS-IREMAM
iris_hersch@yahoo.ca

S'attachant à transcender la dichotomie colonisateur/colonisé, cette communication portera sur l'histoire en tant que discipline scolaire pensée et pratiquée au Soudan après la Seconde Guerre mondiale. Il s'agira de montrer comment un ensemble de facteurs administratifs, politiques, idéologiques, culturels et éducatifs, regroupés sous le nom de « dualité multiple », contribuèrent à façonner les récits historiques destinés aux écoles publiques soudanaises.

Dans un premier temps, nous expliciterons le concept de dualité multiple. Loin de nier la pluralité des groupes sociaux et la diversité des acteurs impliqués au Soudan durant les XIX^e et XX^e siècles, ce concept permet de mettre en évidence une série de dualismes qui marquèrent profondément le Soudan des années 1940 et 1950. A l'ère contemporaine, le pays fit l'expérience de deux formes d'impérialismes successifs, l'un ottomano-égyptien (1820-1885), l'autre anglo-égyptien (1899-1956). Signé en 1899, l'accord du Condominium inaugura un nouveau type de régime colonial bicéphale, un régime « hybride » selon les termes de Lord Cromer. Le Soudan connut dès lors une double tutelle « coloniale » qui, bien que favorisant nettement la Grande Bretagne, n'en fut pas moins anglo-égyptienne sur les plans formel, rhétorique et, dans une moindre mesure, sur le plan pratique. Cette situation facilita l'émergence de deux mouvements nationalistes soudanais concurrents, l'un prônant une union soudano-égyptienne, l'autre un Etat soudanais indépendant. Chacun des deux camps s'entoura d'alliés intérieurs et extérieurs pour mieux promouvoir son agenda politique et idéologique : les unionistes s'appuyèrent sur la Khatmiyya et l'Egypte tandis que les indépendantistes comptèrent sur le soutien des Ansâr (confrérie néo-Mahdiste) et des Britanniques. Cependant, l'appareil colonial britannique était lui-même largement hétérogène en termes d'intérêts stratégiques et de priorités politiques. Les dissensions entre les autorités britanniques « locales » (Khartoum) et « métropolitaines » (Londres) constituaient un autre aspect de la dualité multiple qui caractérisait le Soudan d'après-guerre. En outre, la division administrative, éducative et cognitive du pays en deux régions distinctes (Nord-Soudan et Sud-Soudan) durant plus d'un quart de siècle (1922-1947) eut un impact décisif non seulement sur les modalités et les temporalités du processus décolonisateur au Soudan, mais également sur l'élaboration des contenus historiques scolaires dans les années 1945-1953. Enfin, la composition des équipes pédagogiques chargées de réformer l'enseignement élémentaire et intermédiaire à partir du début des années 1940 participait également de la dualité multiple du Soudan : les concepteurs de programme, les formateurs d'enseignants et les inspecteurs étaient presque exclusivement britanniques et nord-soudanais.

Dans un deuxième temps, nous analyserons les récits historiques scolaires à la lumière de cette dualité multiple. La prise en compte de celle-ci permet de comprendre, si ce n'est d'expliquer, les choix historiques des auteurs de manuels et l'orientation idéologique –parfois surprenante à première vue- des textes qu'ils produisirent à l'attention des enseignants soudanais et de leurs élèves. A cet égard, les représentations de la « Turkiyya » (période ottomano-égyptienne), de la Mahdiyya (Etat soudanais indépendant de 1885 à 1898) et du Sud-Soudan feront l'objet d'une attention toute particulière.

Apogée et crise du Soudan turco-égyptien (1876-1881) dans *Fire and Sword in the Sudan* (1896) par R. Wingate et R. Slatin : récits historiques et *personal narrative*.
Pierre Liguori (EHES-IREMAM)

Pierre.liguori@ehess.fr

Succédant au « Soudan anglo-égyptien », la République du Soudan fut proclamée en 1956 sur un territoire constitué de vastes régions de l'Afrique. C'est au cours du XIX^e siècle que celles-ci avaient été rassemblées, par des conquêtes étatiques et privées, dans un empire régi par le vice-roi de l'Égypte ottomane, Méhémet Ali (1820-1849) et ses descendants, en particulier le Khédivé Isma'il (1863-1879). Ces conquêtes, qu'il s'agisse de celles des Turco-égyptiens ou des marchands d'ivoire avaient pour but l'appropriation de ressources réelles ou supposées. A partir de 1869, l'impérialisme khédivial tirant habilement parti des polémiques anglaises sur la traite esclavagiste qui dévastait le Haut Nil Blanc, entreprit, sous la direction de mercenaires européens, d'arracher leurs territoires aux marchands. Or ceux-ci étaient alors avant tout des Nubiens, chassés de leurs terres par la colonisation turco-égyptienne ; ils étaient bien armés, aguerris par des combats permanents, ils avaient des troupes d'esclaves soldats bien entraînés, et des alliés dans les pouvoirs locaux : ce fut donc une guerre continuelle, sous des formes diverses, selon les régions, qui aboutit même à l'invasion du sultanat du Darfour par le leader du Bahr el-Ghazal, Zubayr en 1874. Celui qui fut le roi incontesté de la traite des esclaves, le Tippto Tip soudanais, avait contraint les Turco-égyptiens à le reconnaître comme Pasha, avant de se faire capturer et mettre en résidence surveillée au Caire. Mais ces obstacles aux aventures militaires du Khédivé furent, sur le moment, des problèmes limités et surmontables, comparés aux désastres que fit subir aux armées turco-égyptienne les Abyssiniens qui défendaient leur pays, comme ils firent à la fin du siècle à leurs successeurs italiens.

Cet impérialisme contrarié en Afrique centrale et orientale, ajouté à des projets de modernisation en Égypte dispendieux, le tout financé par les crédits faramineux et usuraires des banquiers européens, mena l'empire turco-égyptien à une chute fulgurante : renvoi du Khédivé Isma'il par le sultan ottoman à la demande des gouvernements européens, faillite de l'Égypte, crise politique et sociale, occupation britannique en Égypte (1882), et Révolution mahdiste au Soudan (1881-1885). Il résulta de ces événements la séparation de l'empire du Khédivé en deux pouvoirs en guerre permanente, anglo-égyptien et mahdiste, de 1885 à 1898, jusqu'au renversement du premier état soudanais indépendant par l'armée du *sirdar* Kitchener avec la « reconquête du Soudan » (1896-1899).

Comme nous y avons déjà fait allusion, tout au long de l'histoire de l'empire soudanais de l'Égypte ottomane, de sa fondation en 1820 à sa chute en 1885, des Européens aventureux voyagèrent et séjournèrent dans ces vastes territoires, au service du gouvernement turco-égyptien, de leur propre gouvernement ou pour leurs buts personnels. Ainsi, de l'apogée du Soudan égyptien en 1875-76 à l'état mahdiste du Soudan, en 1885-1895, un des plus importants de ces Européens expatriés fut l'Autrichien Rudolf Slatin (1856-1932).

Or, durant la captivité de Slatin à Omdurman, un officier britannique polyglotte, Reginald Wingate (1861-1953) dirigeait les renseignements militaires anglo-égyptiens. Ceux-ci avaient pour tâche de recueillir des informations sur la situation dans l'état mahdiste, à surveiller les manœuvres du « Scramble for Africa » à la périphérie du Soudan, et à faire évader les quelques Européens survivants, en résidence surveillée dans la capitale du Khalifa Abdallahi, successeur du Mahdi, Omdurman. A partir des rapports où étaient rédigées ces informations en fonction

des intentions des responsables anglo-égyptiens vis-à-vis du gouvernement de Sa Majesté et du « War Office », Wingate mit aussi en œuvre une histoire du Mahdisme au « Soudan égyptien », à travers trois livres successifs, dont le dernier était *Fire and Sword in the Sudan* (1896), les mémoires de Slatin, écrits après sa fuite spectaculaire d'Omdurman (février 1895).

Ce livre, très grand succès de librairie en Grande Bretagne (et dans les pays de langue allemande sous le titre de *Feuer und Schwert im Sudan*), est le chef d'œuvre de ce que l'historiographie anglo-saxonne a appelé « la littérature de Wingate ». Il est connu des spécialistes du Soudan comme livre sur le Mahdisme et de « War Propaganda » (selon l'expression de l'historien P.M. Holt dans ses écrits pionniers des années 1950), publié afin de convaincre les autorités et le public britanniques de la nécessité d'une « reconquête du Soudan » par l'armée anglo-égyptienne, en peignant le Khalifa et l'état mahdiste sous les couleurs les plus noires, aux antipodes de la « civilisation », c'est-à-dire l'influence et la domination européennes.

Mais il présente aussi un tableau substantiel de l'apogée et de la fin du « Soudan égyptien », autre cible des impérialistes britanniques, en même temps que des origines et des causes de la Révolution mahdiste et de son triomphe. Ce tableau se déploie dans les trois premiers chapitres du livre, où s'entremêlent le *personal narrative* de Slatin et des récits présentés comme historiques, donc à la troisième personne, transmis aux lecteurs par la voix d'un narrateur, conteur et commentateur-analyste. Les deux formes de récits comportent des descriptions foisonnantes des lieux et des scènes, à la manière de la littérature de voyage, et y mettent en scène des personnages hauts en couleurs, aux comportements souvent déterminés par leur appartenance tribale, selon la représentation qui est donnée des groupes en questions. Ainsi, cet ouvrage, où un imaginaire flamboyant s'associe aux histoires d'un aventurier autrichien au Soudan et d'un officier britannique en Egypte, est en même temps la construction orientaliste de l'histoire d'un pays en train de naître, dans le fracas des soulèvements et des conquêtes. Avec le recul de l'histoire, et l'affaiblissement progressif de l'emprise des théories post-coloniales, issues de M. Edward Saïd et d'autres, nous pouvons enfin aborder ces textes du XIX^e siècle avec un regard renouvelé, et apprécier « le plaisir du texte », comme dit R. Barthes : des récits d'aventures, où des charges précieuses d'informations sont emportés avec un grand art, selon l'adage de la rhétorique classique, *placere et docere*.

Retour sur Les catégorisations ethno-linguistiques au Soudan : entre construction allogène, appropriation autochtone et perpétuels réajustements.

Catherine Miller, IREMAM-CNRS, Université d'Aix-Marseille

millercatherine51@gmail.com

Je voudrais profiter de cette journée pour réfléchir sur la question des catégorisations ethno-linguistiques au Soudan, leur origine, leur évolution, leur effectivité dans la pratique quotidienne, une question déjà discutée par J. Starkey (2008). Ces catégories me semblent être particulièrement exemplaires pour étudier différents niveaux d'interaction : entre pouvoir étatique et population locale, entre experts et citoyens, entre groupes d'une même région, entre membres d'un même groupe. Les critères qui ont prévalu à l'établissement de ces catégories sont bien connus et ont donné lieu à de multiples réajustements et critiques. Ces catégories étant elles-mêmes appréhendées comme des « inventions coloniales » nécessitant d'être déconstruites (Makoni & Pennycook 2005). Mais ces catégories « inventées » apparaissent comme particulièrement résilientes. Elles semblent toujours fonctionner comme mode privilégié d'affiliation identitaire assigné et revendiqué quels que soient les types de régimes politiques qui ont prévalu au Soudan et elles sont de plus en plus mobilisées. La reconnaissance officielle des langues « vernaculaires » comme langues nationales depuis 2005 posent de nouveau enjeu. Comment concilier une approche en termes de « vitalité ethno-linguistique » (cf. théorie de l'ethnolinguistic vitality, faisant de la langue l'un des facteurs clefs de la vitalité « ethnique », toujours très vivace tant dans les milieux académiques que dans les mouvements militants) et des processus de recomposition identitaire et linguistique qui témoignent de la labilité du rapport langue et ethnicité ? Cette réflexion s'appuiera en partie sur l'analyse de travaux récents menés par de jeunes chercheurs sur des questions de revitalisation linguistique (Abdelhay et al. 2011, Manfredi, sous presse).

Références

- Abdelhay, A., B. Makoni, S. Makoni, and A. R. H. Mugadam. 2011. The sociolinguistics of nationalism in the Sudan : the politicisation of Arabic and the Arabicisation of politics. *Current Issues in Language Planning* 12:457-501.
- Garri, Dahawi Salih Ali. 2012. "Language, Culture and Identity in the context of conflict: The case of ethnolinguistic communities in Nyala, South Darfur State ", University of Khartoum, Khartoum.
- Makoni, S., and A. Pennycook. 2005. Disinventing and (Re)constructing languages. *Critical Inquiry in Language Studies* 2:137-156.
- Manfredi, S. forthcoming. "'One tribe, one language'. Ethno-linguistic identity and language revitalization in the Nuba Mountains, the case of the Logori." Edited by B. Casciari, M. Assal, and F. Ireton: James Currey.
- Sharkey, J. H. 2008. Arab identity and ideology in the Sudan: The politics of language, ethnicity and race. *African Affairs* 107:21-43.

Studying the Two Sudans: Where Do We Go From Here?

Heather Sharkey Department of Near Eastern Languages & Civilizations

University of Pennsylvania (Philadelphia)

hsharkey@sas.upenn.edu

In 2011 the southern third of the Republic of Sudan seceded to form the Republic of South Sudan, adding further complexity to one of the most complicated social and political geographies in the world. Historians, anthropologists, linguists, and others must now grapple with the challenges that this new bi-national situation presents. On the occasion of this symposium in Paris, which affirms the vitality of “Sudan studies” in France, I propose to consider some of the intellectual, methodological, and ethical challenges that scholars of the region are now facing. I will also reflect upon two questions that are particularly relevant at this juncture. First, besides nineteenth- and twentieth-century patterns of state-building and border-drawing, what brought “Sudan” together, not only as a territory or polity, but as an idea? Second, can we – or should we – continue to assume the potential existence of a singular “Sudanese-ness” now that the international community recognizes two separate Sudans.

« 1924 et ses métaphores: histoire d’une fracture sociale et ses réverbérations dans les mémoires d’une révolte anticoloniale »

Elena Vezzadini, post-doctorante, Université de Bergen

elenavezz@gmail.com

Cette contribution cherchera à dessiner une géographie de la mémoire de 1924 dans le Soudan colonial. Le point de départ de cette réflexion est l’observation d’un paradoxe apparent qui caractérise la mémoire de la révolution : d’un côté, cette révolte est un des épisodes les mieux documentés de l’histoire coloniale soudanaise, non seulement par des sources coloniales, mais aussi par de riches sources locales, orales et écrites. D’autre côté, cet épisode n’est pas entré dans la mémoire collective de la même manière que d’autres épisodes de l’histoire moderne du Soudan.

Des sources locales, souvent autobiographiques, qui narrent cette révolte ont été produites peu de temps après la révolution, au début des années 1930s, et elles continuent à être produites encore aujourd’hui par des descendants d’activistes politiques qui narrent les histoires de leurs pères. Dans le cas de certains épisodes de 1924, donc, il y a autant de versions qu’il y a de narrateurs.

Cette contribution se propose d’analyser les caractéristiques de ces mémoires et de ceux qui les ont produites. Elle se concentre en particulier sur deux aspects : le premier est que, malgré le nombre de récits et de narrations sur la révolution, cet épisode est toujours perçu comme un événement dans lequel encore beaucoup reste à dire, car il est enveloppé par des secrets inexprimables. Le deuxième est que, paradoxalement, dans ces mémoires, on dit souvent que quelqu’un a ‘trop parlé’, que des espions payés par des britanniques ont fait échouer la révolution. Et enfin, cet article va relier cette géographie particulière de la mémoire à un traumatisme social qui a été une des conséquences de la révolution de 1924, et des divisions sociales inexprimables et inexprimés qui s’en sont suivies.